

FICHE PÉDAGOGIQUE



5M80, Nicolas Deveaux

UN POUR TOUS ?

Ce programme décline, avec **humour** ou **sensibilité**, le thème de la passion, à travers trois points de vue singuliers : on suit dans *Les Baleines ne savent pas nager*, les espoirs irrationnels d'Yves de participer à un concours de natation synchronisée féminin ; *Le feu au cœur* est une tentative de capter dans un mouvement documentaire ce qui anime ces corps d'une vie si intense ; *Les Grands Hommes* enfin est comme le miroir inversé et sombre du premier film : dès les premiers plans le jeune protagoniste semble brûler d'une force intérieure qui menace de le déborder.

Vives, intenses, irrationnelles, volontiers secrètes : à l'adolescence, les passions se présentent avec un caractère d'urgence impérieuse, un emballement des sens désorientant, voire effrayant.

LES BALEINES NE SAVENT PAS NAGER

Matthieu Ruysen, 2020, 21'56

LE FEU AU CŒUR

Danielle Arbid, 2018, 09'00

LES GRANDS HOMMES

Quentin Elles, 2023, 18'00

13 – 17
ans

ANALYSE

MISES EN SCÈNE D'UN FEU QUI COUVE

Ce programme rassemble donc trois tentatives de restituer par les moyens de la mise en scène au cinéma des sentiments et émotions subtiles.

La narration et la mise en scène du premier film jouent de la surprise et des faux-semblants, manière de jouer avec nos attentes de spectateur mais aussi pour dénoncer le jeu des apparences et des préjugés : qui sont par exemple les baleines du titre du premier film ? Le spectateur pense tout d'abord aux jeunes nageuses que le moniteur enguirlande en égrenant le programme des figures acrobatiques aux noms d'animaux. Nous découvrons vite un autre candidat pour incarner le titre : Yves, jeune garçon un peu rondouillard, qui observe attentivement par une fenêtre dans une position de voyeur (encore une fausse piste).

Le second film traduit quant à lui la fascination de la documentariste Danielle Arbid alors qu'elle assiste à une démonstration de danse urbaine au 104, à Paris. Si la forme rappelle le genre de la captation de spectacle, la démarche est ici poétique. Un texte d'Aimé Césaire s'inscrit à l'écran en surimpression, et semble comme une clef de lecture pour le titre et la démarche : « Je donne mon adhésion à tout ce qui foudroie le ciel par son insolence, à tout ce qui est loyal et fraternel, à tout ce qui a le courage d'être neuf ». Le mouvement des corps représente donc une jeunesse fière, vibrante et libre.

Dans *Les grands hommes* la mise en scène tente aussi de rendre sensible un feu qui couve, irrationnel et indicible. Des premiers plans du film, où Hugo envoie, seul dans le gymnase désert, des balles dans le décor jusqu'à son cauchemar où il agresse son camarade, la manière dont la caméra « cerne » Hugo prophétise en quelque sorte l'incident à venir en conclusion. Différents plans serrés isolent Hugo, de dos comme de face, en renforçant son caractère taciturne. Ils le font paraître comme enfermé en lui-même, dans un cadre trop étroit. Cette sensation s'accroît tout du long jusqu'à ce spectaculaire plan-séquence final, qui effectue un large mouvement circulaire autour de Hugo, alors qu'il retourne sur le terrain pour prendre la place de celui qu'il a envoyé à l'hôpital. Ce mouvement achève d'isoler le personnage en traçant un cercle autour de lui. La fin, en apparence ouverte, nous laisse pensif : après cette victoire bien mal acquise (puisqu'être sur le terrain était ce qui importait), Hugo se laissera-t-il « envahir » comme le suggère son coach sportif ?

PASSIONS SECRÈTES

Traité de « baleine », humilié et méprisé par l'ensemble de ses camarades et même de sa prof de sciences, Yves sera malgré tout récompensé de ses efforts en intégrant finalement le groupe féminin. Si il peut in fine sortir de l'isolement et du secret pour « briller » aux yeux de tous lors de la scène finale, c'est parce qu'il a su partager (bien que malgré lui) son secret avec une autre personne. L'un des derniers plans, un plan serré sur les deux mains se joignant sous l'eau, conclut habilement un film qui développe le thème du secret aussi bien que de la solidarité.

Dans le second film, le choix de ne pas recourir au plan large et fixe au profit d'un cadrage nerveux, très serré, alternant flous et mises au point, en retard sur le mouvement des corps et gêné par la foule agglutinée. Ce n'est pas tant la danse qui intéresse la cinéaste que les visages, sur lesquels se focalise la caméra, comme pour y déchiffrer quelque chose d'un secret qui l'anime.

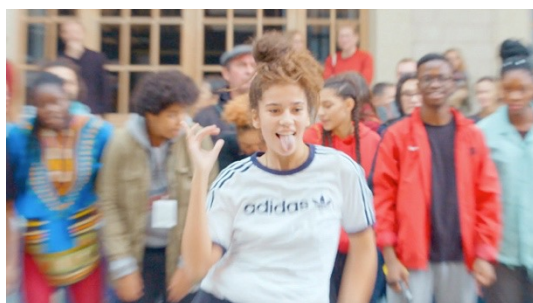
Avec le dernier film, le spectateur sera surpris de passer d'un cadre rectangulaire et allongé (le 16/9e) à un format dit « carré », autrement appelé « 1.33 », moins répandu aujourd'hui. *Les Grands Hommes*, frappe par ce choix audacieux qui met les personnages à l'étroit et bouche leur perspective, ce qui contredit ironiquement le titre. On pourra comparer avec une fameuse utilisation du format 1.33 dans le film *Elephant* de Gus Van Sant, 2003 (attention, certaines versions ne respectent pas le choix de format originel du cinéaste). Avant d'envoyer son ballon de toutes ses forces au visage de son camarade, Hugo fait les cents pas, comme un tigre en cage, accompagné en fond sonore par le rythme de l'échauffement, les couinements de pas et rebonds sur le sol comme le grognement désagréable d'une colère montante... De l'approche tendre du premier film à une version plus angoissée dans le dernier, en passant par la fascination muette d'une documentariste, les descriptions de la passion se traduisent dans ce programme principalement par l'attention portée au cadrage et mouvements de caméra.

PISTES PÉDAGOGIQUES

ARTS PLASTIQUES : LA PASSION

Objectifs : ce travail vise le développement de la créativité tout en facilitant l'apprentissage de la langue et de la distinction entre l'objet et sa représentation ou entre le sens figuré et le sens littéral.

1. On distribue aux élèves, répartis par groupes, des vieux magazines et journaux dans lesquels ils pourront se servir pour créer leurs photo-montages.
2. On demande à chaque groupe de donner une traduction littérale, par le collage d'éléments hétéroclites puisés dans les magazines, à des métaphores de la passion, comme « j'en pince pour toi », « je brûle de désir », « mon cœur s'emballe »...



LE FEU AU CŒUR
Danielle Arbid

FRANÇAIS / ÉCRITURE : LE SECRET

Objectifs : ce travail vise le développement de la langue et de la réflexion personnelle et citoyenne.

1. On répartit les élèves par groupes.
2. On demande à chaque groupe d'imaginer un souvenir d'une grande colère inspirée de leur expérience personnelle, vue ou entendue et tente de décrire en quelques mots les raisons qui l'ont nourri (jalousie, frustration, déception, rupture, échec...) et les manières dont cette colère a pu se manifester et se révéler au grand jour.
3. Chaque groupe doit ensuite imaginer, sous forme d'écrit ou de scène jouée pour les autres la manière dont la personne en colère et/ou son entourage aurait pu atténuer, déjouer cette colère.
4. (facultatif) - On demande à chaque groupe d'imaginer un souvenir de grand bonheur, et d'en décrire également les raisons et manifestations.



LES BALEINES NE SAVENT PAS NAGER
Matthieu Ruysen

PISTES PÉDAGOGIQUES

ARTS, ANALYSE D'IMAGE, REFLEXION, EMC

Objectif : créer un dialogue entre les œuvres, entre les spectateurs, et entre les œuvres et les spectateurs.

Ce travail peut se faire en deux temps.

Dans un premier temps, avant projection des films, ce travail vise à créer un horizon d'attente en aidant à formuler des hypothèses en amont de la projection des films. Ces hypothèses préparent la réception du programme en créant une attente et des réflexes d'analyse. Dans un second temps, cet atelier de réflexion aide à développer le sens critique et l'analyse en facilitant l'apprentissage de la langue.

1. On a pu assembler avant la séance un ou deux photogrammes de chacun des films (en faisant des captures d'écran) qu'on imprime en autant d'exemplaires que de groupe, ou qu'on projette pour tous à l'écran.
2. En amont de la séance, on pourra évoquer avec les élèves des hypothèses sur les sujets qui seront abordés de deux manières.
 - Exploration libre : à partir des photogrammes montrés ou distribués, les élèves doivent formuler oralement des hypothèses quant aux sujets qu'abordera le programme.
 - Exploration contrainte : les élèves sont répartis par groupe. Chaque groupe doit écrire une à deux lignes par photogramme, soit pour le commenter soit pour imaginer le synopsis du film à partir d'une image.
3. Après la séance. On reprend les mêmes photogrammes que la séance en amont et on tente de se remémorer leur place dans le film et l'enjeu qu'il représente dans chaque histoire. On peut aussi tenter des comparaisons entre les photogrammes, et donc entre les films à travers ce qu'on observe des photogrammes, pour argumenter à partir des points communs et des différences, sur les sujets traités par le programme.

Pour aller plus loin

Ressources du programme de Français (cycle 3) : Se découvrir, s'affirmer dans le rapport à autrui

<https://eduscol.education.fr/247/francais-cycle-3-pour-une-culture-litteraire-et-artistique>

Blow Up, épisode « Les mouvements au cinéma »

<https://www.arte.tv/fr/videos/052439-090-A/les-mouvements-de-camera-au-cinema/>

Deux plans-séquences dans *Elephant* de Gus Van Sant (2003)

https://www.youtube.com/watch?v=rQjTAbt_e58

Un film en écho à *Les Baleines ne savent pas nager* : *Jeune Juliette* d'Anne Emond (2019)

<https://transmettrelecinema.com/film/jeune-juliette/>

Upopi #40 : Adolescence

<https://upopi.ciclic.fr/upopi/anciens-numeros/upopi-40-adolescence>

Écouter :

Bertrand Belin, *Le feu au Cœur*, adaptation française de *Ain't Talkin' de Bob Dylan*

Rédaction : Xavier Grizon

Fiche pédagogique éditée avec le soutien du ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports.